

Associé français (1843-1884)

Né à Valognes (Manche) le 16 mars 1809, il est fils de Charles-François Hubert-Valleroux, avocat, et de Marie-Louise Laurence. C'est un médecin spécialiste des questions de surdi-mutité. Dans un écrit de 1853, *Etudes critiques sur la surdi-mutité*, il se dit « docteur en médecine de la faculté de Paris, membre du Conseil supérieur de la Société centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets ». Dans un autre ouvrage publié la même année, *Introduction à l'étude médicale et philosophique de la surdi-mutité*, il explique les circonstances qui l'ont amené à choisir cette spécialisation, à partir de l'année 1841 : « Je puis dire, comme Itard, que ce n'est pas par choix, ni par goût, mais par devoir, que j'ai étudié d'une manière spéciale les maladies de l'oreille. Mon père est un de premiers sourds qu'il m'a été donné de guérir ». Par la suite, il a été encouragé par les conseils de ses amis et la confiance de ses malades. Admis comme associé correspondant le 7 décembre 1843, alors qu'il n'était pas encore très connu, il a fait bénéficier l'académie de ses premiers travaux : *Mémoire sur le catarrhe de l'oreille moyenne* (1843, 2^{ème} édition 1845) et *Mémoire sur l'abus et les dangers de la perforation du tympan comme moyen curatif de la surdité*, lu à l'académie de Médecine le 30 mai 1843. Il a donné une première synthèse de ses travaux dans un *Essai théorique et pratique sur les maladies de l'oreille*, (Paris 1846).

Pour une raison que nous ignorons, il n'a plus envoyé d'ouvrages à l'académie après 1853. Il est mort à Paris le 23 mars 1884. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier d'Émile Hubert-Valleroux ; *Mémoires de la Société Royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1843), p. xxvi.